

Tourrettes-sur-Loup, le 19 janvier 1973

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir enfin ta troisième lettre, celle du 8 janvier. C'est curieux, je reçois plus vite des lettres des États-Unis ou de Toronto ou de Montréal. Que te dire au sujet de ton projet de me rejoindre ici? Le principal ennui, c'est que sans auto, à Tourrettes, on est très handicapé. En louer une se ferait, mais c'est compliqué comme tout est compliqué ici. À part cela, les routes sont sinueuses, dangereuses et la congestion dans les villes affolante. Conduire à Nice est un cauchemar. Il reste donc la marche. Quand il fait beau, c'est très agréable, mais il pleut tout de même au moins un jour sur trois. La maison est difficile à chauffer. J'y arrive à peu près maintenant. Pour compagnie, on ne peut compter sur personne. Le village est peuplé, soit de hippies, soit d'étrangers belges, anglais, qui se cantonnent chez eux, soit de très vieilles gens. Pour parler franc, Suzanne Boland est de caractère insupportable, une sorte de Jeanne Lapointe, brillante si on la rencontre une fois, deux fois, mais instable au possible et complexée. Il n'y a pas non plus à Tourrettes un seul restaurant attirant. Il faudrait aller manger à Vence qui est à 6 kilomètres. Ou, ce que je fais, préparer nos repas nous-mêmes et passer une bonne partie de la journée à acheter ce qu'il faut. Voilà pour le tableau. Si cela te tente de venir quand même, il faudrait que tu me télégraphies, et il faudrait que ce soit vers la mi-février car moi-même, pour mon impôt, il faut que je rentre avant la mi-mars. J'avais même songé revenir assez tôt en février. Aller te chercher à Nice pose aussi un problème, car l'avion de Montréal a presque toujours du retard et le taxi pour s'y rendre à Nice coûte \$10,00 à \$12,00. S'il y a retard, je ne peux garder le mien, il faut donc en prendre un autre pour revenir. Quant aux télégrammes, ils sont livrés par le facteur, comme du courrier ordinaire, les jours de la semaine seulement, ni samedi ni dimanche. Et le téléphone est un cauchemar. Une fois installé et pour assez longtemps, on n'est pas trop mal. Si les Clercx et Boland étaient amicaux et obligeants tout serait différent. Mais tels [qu']ils sont, il n'y a rien à attendre d'eux. Alors je ne sais vraiment que te conseiller. J'ai peur que tu trouves que ce soit un voyage bien long, bien coûteux, bien compliqué et qui vaudrait la peine seulement si le séjour ici était assez long pour permettre l'adaptation qui est difficile. Télégraphie tout de suite si tu veux quand même venir mais il faudrait que ce soit à la mi-février au plus tard. Affect[ueusement],

Gabrielle

Ajouté en marge: Autrement, je reviendrais moi-même à peu près vers cette date, j'imagine, ou un peu avant. Si tu veux venir quand même, télégraphie immédiatement, cela si tu peux vers le 15 février au plus tard.